Synopsis:

Kamtchatka. Cette terre à l’état sauvage située en Extrême-Orient russe est le royaume des ours bruns.
Au fil des saisons, chacun a ses préoccupations : a mère doit nourrir et protéger ses oursons qui veulent explorer le monde avec l’insouciance de leur jeunesse.

Les Films en Vrac
présente
en coproduction avec **Orange Studio, Nature Pictures (Axone Invest)**
et **Cameron Pace Group**

Un film de
Guillaume Vincent

Raconté par
Marion Cotillard

SORTIE : 26 FéVRIER 2014
EN 3D
Durée : 1h27

DISTRIBUTION

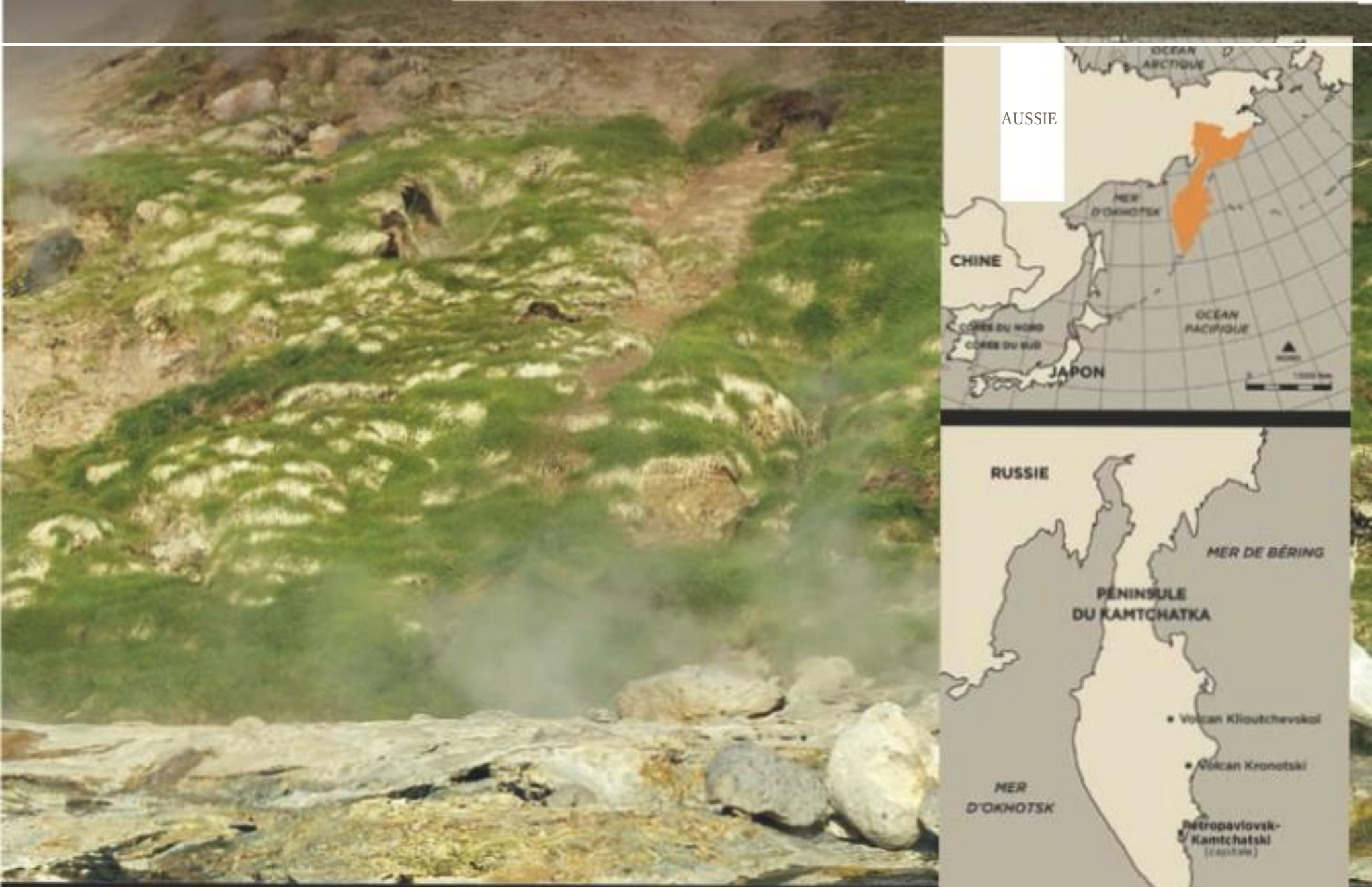
Praesens Film AG
Münchhaldenstrasse 10
CH- 8008 Zürich
Tél. :+41 44 325 35 25

Photos disponibles sur www.image.net
www.terredesours.fr
www.facebook.com/terredesours.fr
www.praesens.com

Pour toute information sur les films distribués par praesens Film AG,
connectez-vous sur www.praesens.com

PRESSE

Jean- Yves Gloor
Attaché de presse
205, Rte de Chailly
1814 La Tour-de-Peliz
+41 79 210 98 21
jyg@terrasse.ch



Un ours, tout juste sorti de l'enfance, doit trouver sa place dans le monde adulte et gagner son autonomie. Enfin, le mâle doit constamment défendre son territoire et imposer sa force... Bienvenue sur la Terre des Ours.

François de Carsalade du Pont, Thierry Commissionat, Benoit Tschieret

Un tournage inédit

« Nous avons tourné 27 semaines contre 12 semaines pour un tournage traditionnel de fiction. Pourquoi ? À cause du matériel et de la « disponibilité » des ours. Guillaume Vincent, le réalisateur, faisait ses repérages et ensuite les équipes s'y rendaient. Nous espérions tout simplement que les ours soient encore là. C'était toujours un risque. Parfois, nous n'avions rien à filmer. Parfois tous les ours étaient là. C'était un coup de poker permanent, un véritable défi et une prouesse technique. Quand nous parlons de prouesse technique nous pesons nos mots. Les conditions de vie pendant le tournage étaient vraiment difficiles, notre équipe a vécu dans des tentes dans des conditions extrêmes. Et bien souvent, la météo était plus gênante que les ours. Au Kamtchatka les variations de climat sont extrêmes et totalement imprévisibles. D'heure en heure, le temps pouvait changer radicalement. Comme le disent les habitants : « Tu veux connaître la météo d'aujourd'hui ? Attends demain ! ». Nous avons été confrontés à des pluies diluviennes qui ont stoppé le tournage pendant des jours. Nous ne pouvions rien faire ; il nous fallait attendre et surtout rester réactifs.

Un ours est, contrairement aux idées reçues, très rapide, le danger était donc toujours présent. Les gardes de la réserve nous protégeaient néanmoins des risques d'accidents. À la moindre tension, ils parlaient aux ours pour

Les Films en Vrac - Producteurs de TERRE DES OURS

les calmer. En dernier recours, ils pouvaient utiliser leur Kalachnikov mais tout cela ne servait pas à grand-chose car nous avons appris plus tard que même une rafale de balles n'aurait eu aucun effet contre leur peau très épaisse. Notre camp était protégé par une clôture électrique haute tension. On s'est rendu compte assez vite que ça ne servait à rien non plus. Un ours passait d'ailleurs régulièrement cette clôture. Parfois nous nous faisions de grosses frayeurs quand la nuit tombait. Il n'était pas rare d'apercevoir deux yeux brillants d'ours dans la pénombre. L'ours a une très mauvaise vue, en revanche son ouïe et son odorat sont très développés.

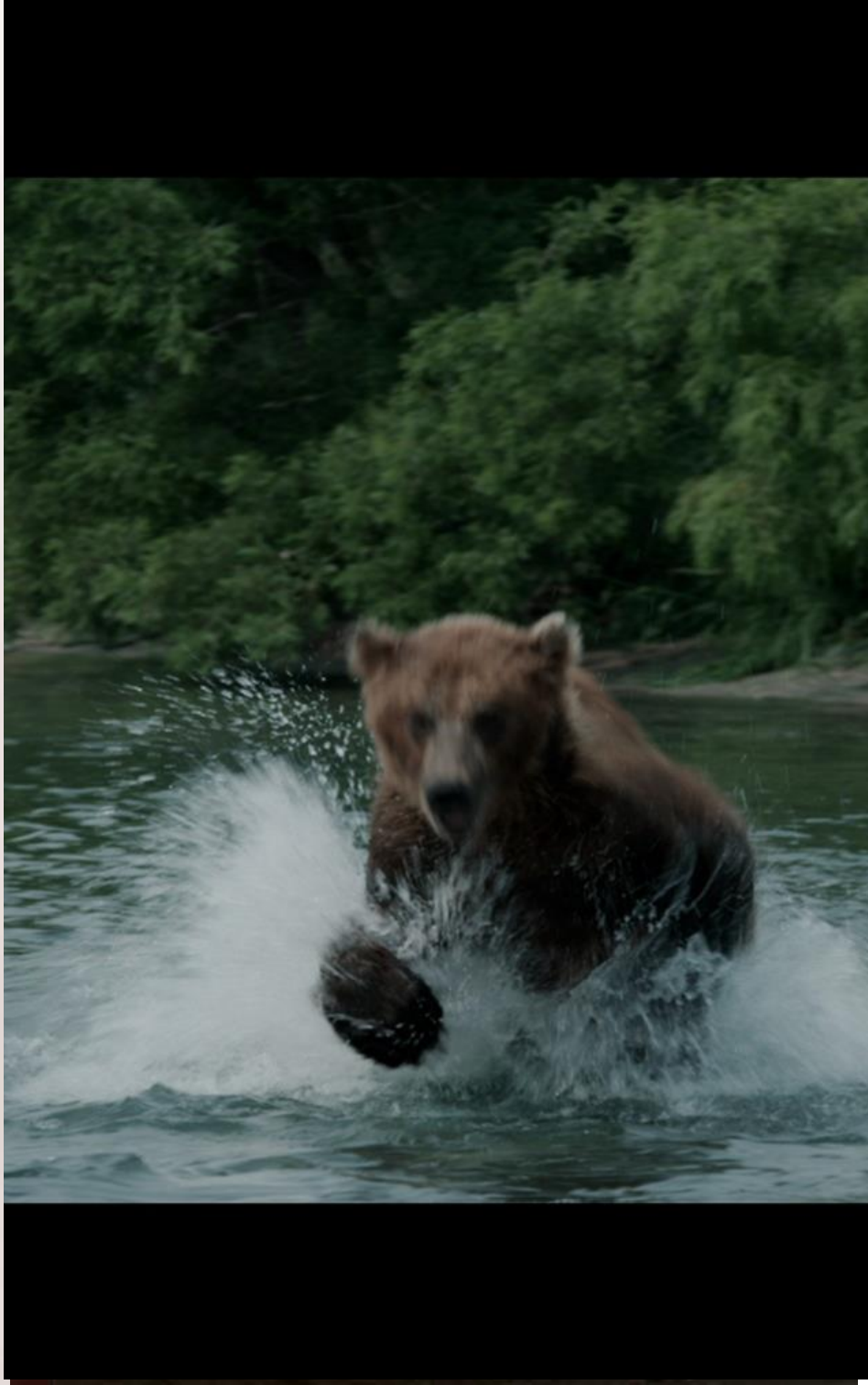
Notre fierté est d'avoir été les premiers à utiliser la 3D pour réaliser un documentaire animalier car personne auparavant n'avait tourné en relief avec des animaux sauvages dans de telles conditions. En hiver, les températures atteignaient -20 à -30°C. L'électronique et les optiques craignent ces grands froids. Des housses de protection ont été conçues et ont donné à nos unités caméras des allures de camouflage de chasseurs alpins ! L'intérieur de ces housses ne devait pas descendre en dessous de 0°C, quelles que soient les températures extérieures.

Nous devions nous déplacer en permanence avec plus de 200 kilos de matériel. Vincent Blasco, le chef machino du film, a inventé et fabriqué pour nous toutes sortes de moyens de transport plus ou moins farfelus : de grandes luges pour l'hiver, des brancards, des palanquins, des brouettes (les seules brouettes à caméras relief au monde, c'est sûr !) ».

Le premier documentaire animalier en 3D-relief

TERRE DES OURS constitue une première mondiale dans le documentaire animalier. C'est en effet le premier documentaire de cinéma en 3D-relief tourné avec des animaux sauvages et en milieu naturel. Ce film nous entraîne dans une expérience unique, une immersion totale sur un territoire de l'Extrême-Orient russe, le Kamtchatka. TERRE DES OURS est l'occasion de faire un grand voyage chez les ours bruns dans une réserve naturelle. Une terre qui est la leur et dans laquelle ils ont toléré la présence humaine.

« L'utilisation de la 3D-relief se justifie complètement. L'objectif était de réaliser un film en relief qui ne faisait pas mal aux yeux. Il fallait que les spectateurs aient la sensation d'être au plus près des ours et pas seulement à un poste d'observation. Pas de longues focales ! Les réserves du Kamtchatka sont uniques au monde sur de nombreux points mais l'un d'eux était essentiel pour nous : les réactions des ours vis-à-vis de nous. Les ours ne sont plus chassés depuis des dizaines d'années dans cette partie du Kamtchatka (classée Réserve Naturelle de la Biosphère et protégée par l'UNESCO). Ils se sont donc laissés approcher plus facilement, à une proximité indispensable. Nous avons pu les filmer à deux ou trois mètres parfois sans qu'ils nous fuient (vu le poids de notre matériel relief, nous aurions été incapables de les suivre !). Et si en découvrant le film, le spectateur a l'impression d'être à 10 mètres des ours, c'est que nous étions réellement à 10 mètres d'eux. Nous avons défini un type de relief allant dans le sens du film. Un relief fort mais naturel, un travail très précis sur les matières, les détails, comme sur la profondeur des grands paysages, des vallées, des plaines, des rivières. Les rendus de matières sont particulièrement étonnants : les minéraux, les poils des ours, les herbes, l'eau. Avec cette 3D-relief, le spectateur a l'impression de pouvoir toucher les ours. C'est très impressionnant de retranscrire cela à l'écran ».



Les rendus de matières sont particulièrement étonnants : les minéraux, les poils des ours, les herbes, l'eau.

Quand au cinéma on parle de défis, le nom de James Cameron n'est jamais bien loin ! Il a accompagné, par le biais de sa société CAMERON PACE GROUP, l'aventure TERRE DES OURS. Cette société a pour vocation de favoriser une production plus importante de films en 3D-relief. Comment le réalisateur d'AVATAR s'est-il intéressé à cette poignée de Français ambitieux et prêts à partir à l'autre bout du monde pour vivre cette aventure extraordinaire ?

«Nous avons commencé la préparation du film en 2011. Lors d'un voyage au Canada, nous avons pu rencontrer Vince Pace, le chef opérateur « historique » des films documentaires de James Cameron et son principal associé dans leur société CAMERON PACE GROUP. Ils se sont tout de suite intéressés au projet qui leur semblait inédit, fou et très ambitieux. Il nous fallait un matériel à la fois adapté et capable de stocker des données dans des conditions optimales et ça, seule l'équipe de James Cameron, pouvait nous l'offrir. Leur stéréographe Manning Tillman, chargé d'optimiser la 3D-relief et qui travaille au sein de la société CAMERON PACE GROUP, était très content d'aller sur le terrain. Il lui a fallu s'adapter à un tout autre type de tournage en pleine nature, une réalité à capter dans l'immédiateté, « en direct » et dans des conditions souvent difficiles, loin de tout. Là où nous allions : nulle route, nulle piste. C'est un ancien Marine Corps, donc les conditions extrêmes ne lui font pas peur. Il est passé des stars hollywoodiennes de TRANSFORMERS aux ours bruns de TERRE DES OURS sans problème ! ».

Un tournage en 3D implique l'utilisation de rigs (complexes de deux caméras et de tout l'appareillage qui les synchronise parfaitement.

Avec cette 3D-relief, le spectateur a l'impression de pouvoir toucher les ours.

Ces deux caméras doivent prendre en parallèle deux images au même moment comme les deux yeux de la vision naturelle en relief).

Manning Tillman, stéréographe chez CAMERON PACE GROUP

« Notre travail avec le réalisateur et le chef opérateur consistait à faire une belle image 3D avec un effet régulier. Je suis fier d'avoir participé à ce projet et de pouvoir le montrer à mes enfants. La préservation de la nature et des ours me tient réellement à cœur. J'espère que TERRE DES OURS offrira au public la possibilité de découvrir la splendeur de ces animaux incroyables.»

Vince Pace, cofondateur de CAMERON PACE GROUP

« À leur façon de me présenter leur projet dès notre première rencontre, j'ai compris qu'il y aurait plusieurs défis excitants à relever. Ils étaient vraiment ambitieux. J'aime cette audace. C'est très difficile de comparer ce projet à d'autres car, selon mon expérience, l'attention portée à la 3D sur ce film y est sans précédent.

Manning Tillman est un spécialiste de la 3D. Je le connais bien, nous avons souvent travaillé ensemble sur des films comme AVATAR et TRANSFORMERS. Il a beaucoup de talent et se fond complètement dans une équipe. Il fait aussi partie de ces gens qui font tout pour capter les meilleures images possibles. »

James Cameron et Vince Pace travaillent ensemble depuis le film ABYSS qui date de 1989. Leur réflexion autour de la 3D s'est enrichie au fil des années notamment grâce à AVATAR mais aussi grâce aux diverses expéditions sous-marines qui ont considérablement amélioré la technique de captation en relief et l'allégement des caméras.

Entretien avec Guillaume Vincent - Réalisateur, coscénariste et coproducteur

Guillaume Vincent a débuté à la télévision dans le documentaire animalier il y a près de 20 ans. Il a déjà réalisé deux films en Sibérie : TAÏGA, CEUX QUI MARCHENT DANS LES PAS DU TIGRE et LES ORPHELINS DE LA TAÏGA. Il a également coécrit plusieurs longs-métrages documentaires pour le cinéma.

Pourquoi avoir voulu filmer les ours ? Je ne connais personne qui ne soit pas attiré par les ours. Il y a ce mélange chez eux de douceur et de violence. Nous avons à la fois pour eux de la sympathie et de la crainte. Puis il y avait des thèmes inhérents à la vie des ours que je voulais raconter, comme la séparation de la mère avec ses petits au bout de 3 ans, tous les efforts qu'elle déploie pour les amener enfin à l'âge…. où ils vont se séparer d'elle. En tant qu'humain, que spectateur, on se projette forcément dans cette émotion-là, dans ce moment crucial de la vie. Et ce qui me plaît chez les ours en tant que personnages de cinéma, c'est à la fois qu'on y projette des émotions fortes mais qu'on reste toujours conscient qu'ils sont différents, qu'ils ont leurs propres lois.

Les ours passent plus de la moitié de l'année seuls dans leur tanière. Cette solitude aussi les rend touchants. Ils errent ensuite au sortir de l'hiver, puis se côtoient, se retrouvent à plusieurs dizaines dans la même rivière, traversent des territoires immenses pour, finalement, se retrouver de nouveau seuls, dans l'espace confiné de leur tanière et attendre le moment de ressortir et de repartir à l'assaut des grands espaces.

Pourquoi avoir décidé de tourner au Kamtchatka ? C'est clairement la région qui m'a le plus marqué par sa splendeur sauvage. Le silence et la pureté de l'hiver, les frémissements d'une nature en plein réveil au printemps, l'explosion de la végétation en été, les herbes flottantes dorées par le froid comme par le soleil. Tout y est cinématographique.

Quelles sont vos influences cinématographiques ? J'ai beaucoup d'admiration pour le cinéma de Terrence Malick. Il nous emporte par un lyrisme doux et naturel et laisse vivre ses plans. Une autre de mes références, c'est le film DERSOU OUZALA du réalisateur japonais Akira Kurosawa pour ses images de la Russie. Le western aussi m'a beaucoup influencé. Dans TERRE DES OURS, notre cavalier solitaire au milieu de la vallée de la mort c'est un peu notre ours qui arrive dans la vallée des geysers, les coups de feu en moins !

Avant d'aller filmer sur le terrain, quel travail est nécessaire en amont pour réaliser un tel documentaire ? Tout d'abord, il y a la préparation humaine. Elle est simple, il s'agit de bien choisir l'équipe en

Les animaux ne refont jamais deux fois la même chose. On a rarement droit à une seconde chance.

fonction des compétences évidemment mais aussi des qualités humaines. Nous savions parfaitement que nous allions passer beaucoup de temps ensemble, isolés, et que certains jours allaient être plus difficiles que d'autres ! Ensuite vient la préparation technique, et elle a été énorme. Nous étions les premiers à filmer en relief, à l'autre bout du monde, avec des animaux sauvages. Il a fallu adapter du matériel d'abord conçu pour les tournages en studio, l'alléger, le rendre plus ergonomique et immédiatement opérationnel. L'expérience de tous mes tournages en nature ne me laisse aucune illusion : les animaux ne refont jamais deux fois la même chose. On a rarement droit à une seconde chance. C'est, entre autres, ce qui fait

C'est, entre autres, ce qui fait la beauté de ces tournages et de ces films.

la beauté de ces tournages et de ces films. À cela s'ajoutent les conditions parfois extrêmes dans lesquelles nous avons tourné, notamment en hiver. Il a fallu équiper les caméras et les rigs pour qu'ils résistent aux grands froids et aux amplitudes de températures importantes.

Quel était le principal défi pendant le tournage ? Tout l'enjeu est d'être là au bon moment, et je peux vous assurer que c'est un peu la roulette russe. Il y a eu un jour en particulier où nous étions tous très fatigués après avoir passé de nombreuses journées sous la pluie, nous avons failli tout abandonner mais finalement nous sommes allés tourner sans trop savoir si les ours bruns allaient être au rendez-vous. En arrivant près du lac, il y a eu un moment magique, nous n'avions jamais vu autant d'ours en même temps.

Comment était composée votre équipe pendant le tournage ? Il y avait plusieurs équipes. Une équipe terrestre, avec qui j'étais tout le temps, toujours composée des mêmes personnes. Il y avait notamment Manning Tillman qui était responsable de la 3D. Il y avait également une équipe aérienne. Nous avions installé une caméra sur un ballon gonflé à l'hélium pour faire une approche très douce et aérienne des ours sans les effrayer. Et enfin, il y avait une équipe sous-marine pour filmer les saumons, principale nourriture des ours bruns.

Quelle est la part de fiction dans ce film ? Aucune. TERRE DES OURS cherche à donner à voir du vrai et veille à respecter le temps de la nature, la douceur de son rythme comme ses éclats de violence (l'éruption d'un volcan, les vagues qui se brisent, les ours qui s'affrontent). On s'attache à des personnages mais ce n'est pas « fictionné ». Il y a des personnages chez les ours comme dans la vie. Ils ont leur personnalité. On savait lesquels étaient les plus agressifs ou les plus tranquilles. On a joué là-dessus. Tout ce que nous avons filmé est vrai. Nous avons laissé faire la nature. Nous aurions pu tricher au montage, découper le film comme une fiction avec des gentils et des méchants. Mais nous avons plutôt choisi de respecter le rythme des ours qui ont des moments de violence et de douceur. Nous n'avons pas voulu les « cartooniser ». D'ailleurs la musique du film reflète très bien cela. Elle a été composée par deux équipes distinctes. D'un

Nous avons pris le parti de ne pas asséner de discours moralisateur mais de faire aimer

côté, Fabien Cali, jeune compositeur orchestral, accompagne les envolées lyriques de l'histoire quand le film prend de la hauteur. De l'autre, Cécile Corbel et Simon Caby ont créé des thèmes forts autour de chansons qui font planer tout à tour une certaine mélancolie et de la tendresse.

Pourquoi avoir filmé leur vie sur une année rythmée par les 4 saisons ? Parce que c'est leur vie tout simplement : survivre à un très long hiver, remettre le corps en marche et se nourrir pour se préparer à l'hiver suivant. Ce cycle-là peut nous paraître absurde mais c'est le leur. Le film place l'ours au sein de la nature et d'un grand cycle de la vie. Vouloir protéger uniquement les ours n'aurait guère de sens. C'est tout le cycle de la vie qui assure un équilibre : les ours et les saumons, l'Océan et les rivières. Il est dit : «Tant que les saumons continueront leur odyssée, les ours du Kamtchatka seront là dominant de toute leur puissance ce paradis lointain, caché, ce territoire sauvage, encore préservé du monde des hommes». Le spectateur prend alors conscience que chaque animal fait partie d'un tout et que c'est ce tout, cette nature, ces milieux qu'il faut préserver. L'ours est le symbole, l'emblème de cette nature à sauvegarder.

Pourquoi accompagner le spectateur par une voix-off ? La voix-off apporte des informations qui nous permettent de comprendre l'histoire des ours et de respecter l'authenticité de leur comportement. Il faut aussi donner des clés de compréhension aux spectateurs. C'est aussi très important de pouvoir identifier les différents personnages : la mère, le mâle dominant, les oursons.

Pourquoi avoir choisi la voix de Marion Cotillard ? J'avais très envie de travailler avec Marion et je sais qu'elle est très sensible à la question écologique. Je voulais surtout éviter certains clichés liés aux voix-off ! Souvent dans les documentaires, c'est une voix d'homme et quand c'est une femme, elle a toujours un côté trop « maternelle ». Marion a une voix très discrète et très chaude en même temps. C'est l'équilibre que je voulais. Elle est capable de projeter de l'émotion sans la surjouer.

le monde animal car c'est un premier pas pour le respecter et apprendre à le préserver.

Pourquoi les sons ont une telle importance dans le film ? Pour deux raisons : d'abord pour susciter l'attention et l'écoute de la nature, ensuite pour une raison de proximité avec l'animal. L'ours a son propre langage qui passe souvent par des grognements ou par des souffles. C'est leur manière de communiquer. Je voulais raconter cela sans passer par les mots. Le montage son a une grande importance dans le film. Après le tournage nous y avons consacré 20 semaines de travail.

Que vous a apporté votre travail avec James Cameron et son équipe ? Ils nous ont apporté beaucoup mais l'inverse est vrai aussi. C'était la première fois qu'ils se lançaient dans un projet de ce genre. James Cameron est un réalisateur que je respecte énormément. AVATAR est un western pro-indien écolo, c'est tout ce que j'adore. Pour préserver la nature, il faut l'aimer. Il était également très important pour nous d'avoir des équipements techniques légers. On ne se balade pas au milieu des ours avec des caméras très lourdes. La participation de CAMERON PACE GROUP nous a vraiment aidés, le matériel était plus léger, nous pouvions donc tourner plus vite.

Ce film peut-il contribuer à sensibiliser les spectateurs sur la protection des ours ? Nous avons pris le parti de ne pas asséner de discours moralisateur mais de faire aimer le monde animal car c'est un premier pas pour le respecter et apprendre à le préserver. C'est dans ce sens que le film contribue à sensibiliser les spectateurs. Cette nature qu'il faut préserver à tout prix, nous l'avons filmée à l'échelle des animaux, à leur hauteur. Le spectateur va apprendre à la connaître en même temps que nos personnages.

Au final que voulez-vous que le spectateur ressente devant le film ? Sur le tournage, nous devions nous plier aux règles des ours. Nous n'étions pas chez nous, nous étions chez eux. En simples invités. Je veux que le spectateur se retrouve dans la même situation que nous. Nous étions toutes les nuits dans un enclos électrique pour éviter que les ours ne viennent nous embêter. Le matin, nous ouvrions la porte de l'enclos et nous entrions dans leur monde. C'est cette barrière que j'ai eu envie d'ouvrir pour le spectateur.

Entretien avec Yves Paccalet - Coscénariste

Yves Paccalet est un philosophe, écrivain, naturaliste et écologiste engagé. Durant 20 ans, il a travaillé avec le Commandant Cousteau. Il a depuis publié des romans, des essais, des livres illustrés, et collabore à de nombreuses revues. Il a publié, entre autres, LA FRANCE DES LéGENDES (Flammarion, 2002) et MYSTÈRES ET LéGENDES DE LA MER (Arthaud, 2004).

Avez-vous pensé « cinéma » quand vous avez écrit le scénario avec Guillaume Vincent ? Quand j'ai eu l'idée de faire ce scénario avec Guillaume, j'avais déjà bourlingué pendant 20 ans avec le Commandant Cousteau. Je dis souvent que les deux plus beaux endroits de la terre sont le Kamtchatka et la Péninsule Antarctique. Quand j'ai écrit le scénario, j'ai tout de suite pensé à des scènes que j'avais déjà vécues avec les ours dans cet environnement exceptionnel.

Comment scénarise-t-on un documentaire ? Il faut avoir une trame quitte à en changer en cours de tournage. Comme nous filmons le réel, forcément des situations inédites se sont greffées au scénario. Il était important de se fixer un cap et de s'y tenir. Faire du film animalier, c'est prévoir pour pouvoir improviser car tout va se passer différemment.

Est-ce que la temporalité d'une année complète vous a aidés à écrire ? Nous voulions dans l'idéal montrer une année complète dans la vie d'un ours : sa renaissance avec la fonte des neiges, ses amours en été. Tout cela, j'avais déjà pu l'observer mais il fallait l'écrire pour pouvoir le transposer le plus fidèlement possible à l'image.

Qu'est-ce que ce film vous aura appris sur les ours ? À surmonter plusieurs clichés sur les ours. Certains scientifiques se sont trompés dans le passé. Par exemple, les ours ne dorment pas tout l'hiver. Ils ont une vie un peu plus lente mais ils ne dorment pas. Nous avons aussi voulu montrer la relation particulière qui unit la mère et ses oursons. À 3 ans, les oursons prennent leur indépendance et quittent leur mère. Ils rentrent alors dans une période très vulnérable.

Qu'est-ce que vous aimeriez que les jeunes générations retiennent de ce film ? Que l'ours est un animal indispensable. C'est important de montrer aux jeunes qu'il faut les protéger. Le jour où l'on se retrouvera seulement avec des moustiques et des pigeons, ça sera vraiment triste. Plus sérieusement, il faut dire à la jeune génération et à tous les responsables économiques de tenir compte de cette réalité-là sinon on y perdra une partie de notre humanité.

Entretien avec Marion Cotillard - La voix de TERRE DES OURS

Fille de comédiens, Marion Cotillard a fait ses débuts au cinéma en 1994 dans L'HISTOIRE DU GARCON QUI VOULAIT QU'ON L'EMBRASSE de Philippe Harel. Puis, après des apparitions chez Arnaud Desplechin (COMMENT JE ME SUIS DISPUTé...) et Coline Serreau (LA BELLE VERTE), elle se fait connaître du grand public avec TAXI en 98, dont elle interprétera aussi deux des suites en 2000 puis 2003. C'est en 2007 que sa carrière bascule lorsqu'elle devient Edith Piaf pour Olivier Dahan dans LA MÔME. Elle remporte pour ce rôle le César de la meilleure actrice, un Golden Globe, un BAFTA et un Oscar qui lui ouvre les portes d'Hollywood. Elle va dès lors tourner avec quelques-uns des plus grands auteurs américains d'aujourd'hui : Michael Mann (PUBLIC ENEMIES), Christopher Nolan (INCEPTION, THE DARK KNIGHT RISES), Woody Allen (MINUIT À PARIS), Steven Soderbergh (CONTAGION) et Rob Marshall (NINE). Elle est nommée de nouveau aux César, aux Golden Globes et aux BAFTA pour DE ROUILLE ET D'OS de Jacques Audiard. Elle était récemment à l'affiche de THE IMMIGRANT de James Gray et de BLOOD TIES de Guillaume Canet. Nous la retrouverons bientôt dans le nouveau film des frères Dardenne DEUX JOURS, UNE NUIT.

Pour quelles raisons avez-vous accepté de participer à ce documentaire ? Pour commencer j'adore les documentaires animaliers. Dans TERRE DES OURS, ce qui était fascinant, c'était de raconter ce que les équipes avaient vécu. Guillaume Vincent, le réalisateur, m'avait envoyé une jolie lettre pour me raconter cette aventure extraordinaire et j'ai tout de suite eu envie d'y participer.

Les mentalités commencent-elles à changer en matière d'écologie ? Les mentalités sont en train de changer, c'est évident. On se rend compte aujourd'hui que l'homme a un impact très négatif sur l'environnement. Ça me touche d'autant plus car j'ai été élevée avec cette notion de respect de la nature. Il y a encore une quinzaine d'années, ceux qui parlaient d'écologie passaient pour des utopistes qui souhaitaient un modèle non compatible avec la société dans laquelle nous vivons. Or la vapeur commence à s'inverser car la dégradation de l'environnement est telle que l'on est obligé d'ouvrir les yeux ! Des gens commencent à agir et plein de projets formidables émergent pour améliorer concrètement notre rapport à l'environnement.

C'est le cas avec un film comme TERRE DES OURS ? Évidemment, un film comme TERRE DES OURS, un film sur les splendeurs de notre monde éveille chez les spectateurs une fascination. Ça l'interpelle forcément quand on lui explique que tout cela pourrait disparaître.

On choisit souvent des voix d'hommes pour faire les voix-off de documentaires, mais pour TERRE DES OURS, Guillaume Vincent, le réalisateur, voulait une voix féminine. Comment avez-vous trouvé la bonne tonalité pour nous raconter cette histoire ? Je regarde beaucoup de documentaires animaliers et j'aime que la voix se fonde dans le paysage, qu'elle soit la plus neutre possible. J'aime quand cela reste très simple. Nous nous sommes accordés tout de suite avec l'équipe sur le type de commentaires que nous aimerions entendre. Ensuite, comme j'ai posé ma voix directement sur le film, j'avais sous les yeux des images magnifiques, bouleversantes et pleines d'émotions ! Cela se ressent forcément sur ma voix et cela donne un ton qui n'est pas monocorde. Mais je le répète, on voulait rester dans la plus grande simplicité.

Qu'avez-vous appris sur ces ours et sur leur terre ? J'avais vu des documentaires sur les ours et des reportages mais jamais un film comme TERRE DES OURS. On apprend beaucoup de choses car ce documentaire les suit sur un an, du réveil de l'hibernation à l'hiver suivant. Ce que j'aime dans ce documentaire, c'est qu'au-delà de découvrir une région et d'avoir la possibilité de les regarder de si près, on apprend énormément sur leur vie et sur leur cycle. C'est beau et en même temps très instructif.

Vous êtes une artiste engagée. On vous a vue récemment apporter votre soutien à Greenpeace. Pensez-vous qu'il est important d'utiliser votre notoriété pour faire passer des messages ? Très honnêtement je ne sais pas si cela peut avoir une utilité. Mais il y a des choses que je souhaite défendre en tant qu'individu donc je ne peux que réagir.

Liste technique

Réalisateur	Guillaume VINCENT
Producteurs	François de CARSALADE du PONT
	Thierry COMMISSIONAT
	Benoit TSCHIERET
	Guillaume VINCENT
Raconté par	Marion COTILLARD
Scénario	Guillaume VINCENT
	Yves PACCALET
Texte écrit par	Guillaume VINCENT
En collaboration avec	Michel FESSLER
Chef opérateur	Lionel JAN KERGUISTEL
Chef monteur	Vincent SCHMITT
Son	Patrick MAUROY
	Florent VRAC
	Christophe MORENO
Stéréographe	Manning TILLMAN
Assistante de réalisation	Noémie JANSEM
Directeur de production	Guillaume POYET
Directeur de postproduction	Matthieu STRAUB
Chansons	Cécile CORBEL
Composées, arrangées et orchestrées par	Cécile CORBEL & Simon CABY
Musiques originales	Simon CABY
	Fabien CALI
Une production	Les Films en Vrac
Coproducteur	Orange Studio
	Nature Pictures (Axone Invest)
En association avec	Cameron Pace Group
Ventes internationales	Orange Studio – Kinology
Distribution France	Paramount Pictures - Orange Studio
Distribution Russie	Luxor Group

Avec le soutien du CNC Nouvelles technologies en production
Sous le patronage de l'UNESCO
En partenariat avec Butagaz

© 2014 Les Films En Vrac / Orange studio / Nature Pictures (Axone Invest)

Photos :
© Olivier Garbersek : pages 12 et 13.
© Sergey Gorschkov : pages 10-11, 14, 15 et 19.
© Igor Shpilenok : pages 6-7, 17 et 3 de couverture.
© Michel Roggo : pages 2 de couverture, 1, 16, 16-17, 20 et 4 de couverture
© Les Films en Vrac : pages 2-3, 8, 9 et 18.
© Guillaume Poyet: pages 4-5.
Cartes : © François Moreno : page 3.